

Nous n'ignorons pas que dans tous les séminaires de cette Province il se fait une classe de plain-chant, mais ne s'y borne-t-on pas aux signes de lecture, à la définition des modes et à la précision du chant d'ensemble ?

Il ne suffit pas d'exécuter en chœur certains morceaux connus avec une puissance et un mouvement uniformes, avec plus ou moins de rythme et de goût, il faut encore *individuellement* savoir *poser* sa voix, lire à livre ouvert, entonner sans hésitation une pièce quelconque avec pleine connaissance du mode et de sa transposition nécessaire. Voilà pour la partie matérielle de l'exécution, il reste encore à acquérir l'esthétique des modes, leur concordance avec le sens des paroles, les nuances de sonorité et de mouvement, en un mot la partie *spirituelle* du plain-chant.

Ne considérons pas comme superflue une science que possédaient à un degré si éminent un saint Bernard et un saint Thomas d'Aquin, science qui n'a rien perdu de son opportunité comme complément obligé de la liturgie.

Si, vu le peu de temps que lui laissent les autres matières, le personnel enseignant de nos Séminaires ne pouvait suffire à une étude approfondie du plain-chant, ne pourrait-il pas s'adjoindre un laïc possédant cette spécialité, comme cela se pratique dans quelques séminaires de France ? Nous pouvons recommander comme tel, monsieur D. Dussault, élève de l'Institut d'orgue et de plain-chant de Paris, dirigé par Eugène Gigout. M. Dussault, a reçu de Saint-Saëns, Gilmant et Boëllmann, les témoignages les plus flatteurs. Citons entr'autres de la *Musica Sacra* le compte-rendu d'une séance d'orgue dans les salles d'Eugène Gigout :

.....
« Que les artistes sus-nommés nous permettent de consacrer un paragraphe particulier à M. Dussault dont nous avons déjà parlé il y a quelques mois. Les progrès de ce jeune organiste nous ont surpris et charmé : il a délicieusement exécuté la Sonate en *la* de Mendelssohn et un *adagietto* de Boëllmann ; compliments à Eugène Gigout pour le mérite et le dévouement avec lesquels il a su promptement faire un virtuose de ce jeune canadien, qui eut le courage de s'expatrier, de quitter pays et famille pour demander à la France ce fini artistique, partout admiré. »

O. P.

Dieu entend le moindre soupir sincère, et il achève toute larme que l'on commence pour lui.

LACORDAINE.